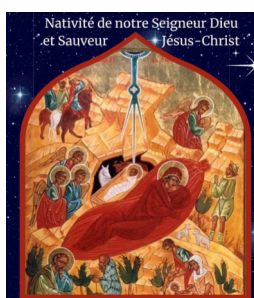




FEUILLET DE ST SYMÉON

N°270 APRÈS LA NATIVITÉ COMPLÉMENT 2024



Tropeaire de la Nativité

Ta Nativité, ô Christ notre Dieu, /
a fait resplendir dans le monde
la lumière de la connaissance. /
En elle les adorateurs des astres /
ont appris d'une étoile /à t'adorer, toi, Soleil de justice, /
et à te connaître, Orient venu d'en haut. //
Seigneur, gloire à toi.

Retrouvez aux adresses ci dessous,

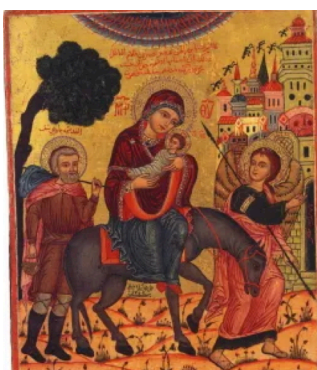
le **message de Noël** du patriarche œcuménique Bartholomée :

- <https://vicariatorthodoxe.fr/le-christ-descend-des-cieux-allez-a-sa-rencontre/>
et celui de l'**Assemblée des Évêques Orthodoxes de France** :
- <https://vicariatorthodoxe.fr/le-christ-est-ne-glorifions-le/>

Le présent feuillet complète feuillets N° 51, 107, et 215 des années précédentes
que l'on peut télécharger aux adresses

- <http://saintsymeon.fr/feuillets2020/feuillet049.pdf>
- <http://saintsymeon.fr/feuillets2021/feuillet107.pdf>
- <http://saintsymeon.fr/feuillets2023/feuillet215.pdf>

La fuite en Égypte



Homélies du Saint Jean Chrysostome sur saint Matthieu

* *Homélie VIII*

Nous avons ici une instruction très utile, pour nous établir dans une solide vertu : c'est de nous préparer dès les premiers jours de notre vie aux tentations et aux maux. Car considérez que ce fut dès le berceau que Jésus-Christ se vit obligé de fuir. À peine est-il né que la fureur d'un tyran s'allume contre lui. Elle l'oblige de se sauver dans un pays étranger, et sa mère si pure et si innocente est contrainte de s'enfuir, et d'aller vivre avec des barbares.

Cette conduite de Dieu vous apprend que lorsque vous avez l'honneur d'être employé dans quelque affaire spirituelle, et que vous vous voyez ensuite accablé de maux et environné de dangers, vous ne devez pas en être troublé ni dire en vous-même : « D'où vient-que je suis ainsi traité, moi qui m'attendais à la couronne, aux éloges, à la gloire,

aux brillantes récompenses après avoir si bien accompli la volonté de Dieu ? » Mais que cet exemple vous anime à souffrir généreusement et vous fasse connaître que la suite ordinaire des vocations spirituelles fidèlement remplies, c'est la souffrance, et que les afflictions sont les compagnes inséparables de la vertu.

Remarquez aujourd'hui cette vérité, non seulement dans la mère de Jésus, mais encore dans les mages. Car ils se retirent en secret comme des fugitifs, et la Vierge qui n'était jamais sortie du secret d'une maison, est contrainte de faire un chemin très pénible, à cause de cet enfantement tout spirituel et tout divin. [...]

Joseph écoutant ces paroles n'en est point scandalisé. Il ne dit point à l'ange : « Voici une chose bien étrange. Vous me disiez il n'y a pas longtemps que cet enfant sauverait son peuple, et il ne se peut sauver aujourd'hui lui-même. Il faut que nous nous retirions dans une terre étrangère. Ce que vous me commandez de faire est contraire à votre promesse. » Joseph ne dit rien de semblable, parce que c'était un homme fidèle. Il ne témoigne point de curiosité pour savoir le temps de son retour, quoique l'ange ne le lui eût point marqué en particulier, lui disant en général : « Demeurez-là jusqu'à ce que je vous dise d'en sortir. » Cependant il n'en témoigne pas moins d'ardeur à croire et à obéir, et il souffre avec joie toutes ces épreuves.

La bonté de Dieu mêle en cette rencontre la joie avec la tristesse et tempère l'une par l'autre. C'est ainsi qu'il a coutume d'agir envers tous les saints. Il ne les laisse pas toujours ni dans les périls ni dans la sécurité, mais il fait de la suite de leur vie comme un tissu et une chaîne admirable de biens et de maux. C'est ce qu'il pratique envers Joseph, et je vous prie de le remarquer. Il voit la grossesse de Marie, et il entre aussitôt dans le trouble et dans la peine, soupçonnant sa jeune femme d'adultère ; mais l'ange survient en même temps qui le guérit de ses soupçons et le délivre de ses craintes. L'enfant naît ensuite. Il en conçoit une extrême joie ; mais elle est aussitôt suivie d'une douleur étrange, lorsqu'il voit toute la ville troublée et un roi furieux résolu de perdre l'enfant. Peu de temps après, cette tristesse est encore tempérée par la joie que lui causent l'étoile et l'adoration des mages ; mais elle est aussitôt changée en une nouvelle frayeur lorsqu'on lui dit : « qu'Hérode cherche l'enfant pour le perdre, » et que l'ange l'oblige à fuir pour le sauver.

*** Homélie IX*

(...) Jésus Christ n'a nul besoin de tout ce qui paraît grand selon les hommes. Il choisit ses apôtres en Galilée, pays méprisé des Juifs, pour ôter toute excuse aux personnes lâches, et pour leur apprendre que rien de tout ce qui est extérieur ne leur peut nuire, s'ils s'appliquent sérieusement à la vertu. C'est pourquoi le Fils de Dieu n'a point voulu avoir de maison qui fût à lui : « Le Fils de l'homme », dit-il, « n'a pas où reposer sa tête. » (Matth. 8,20.) C'est pour ce même sujet qu'il s'enfuit lorsqu'Hérode le veut tuer ; qu'étant né il est mis dans une crèche ; qu'il demeure dans une hôtellerie, et qu'il choisit une mère pauvre pour nous accoutumer à ne point rougir de toutes ces choses ; pour nous apprendre, dès son entrée en ce monde, à fouler aux pieds tout l'orgueil du siècle, et à ne rechercher que les biens de l'âme qui sont les vertus.